

Formé à Cholet Basket et désormais exilé en NBA, Mickaël GELABALE gagne peu à peu du temps de jeu avec Seattle. Voici un article de L'EQUIPE à son sujet.

BASKET NBA

Gelabale à son rythme

L'ailier de Seattle Mickaël Gelabale s'est tranquillement adapté chez les Sonics avec l'aide de son coéquipier de la sélection Johan Petro.

SAN ANTONIO – de notre correspondant

IL NE DISAIT RIEN sur le banc. Rien dans les vestiaires ou si peu. Et guère plus aujourd'hui sur le terrain, malgré sa titularisation dans les cinq des Sonics il y a quatre matches.

Mickaël Gelabale n'est pas un causeur. En plus, le filiforme ailier des Sonics (2 m, 24 ans) et deuxième import français du club, arrivé à l'intersaison en provenance du Real Madrid, est loin de tout saisir dans la langue de Shakespeare et de Shaquille O'Neal. Un souci de compréhension contre lequel il se bat, avec Johan Petro (2,12 m, 21 ans) au club depuis 2005 dans le rôle du compère traducteur. Leur grand jeu consiste à faire front. Surtout devant les journalistes américains.

« C'est bien simple, on ne parle pas à Gelabale. Son niveau d'anglais n'est pas assez bon, explique Frank Hughes, reporter pour le "Tacoma News Tribune". Et à chaque question posée à Mickaël, Johan répond pour lui sans attendre sa réponse. »

Les deux énergumènes nient en bloc de tels agissements, avant d'éclater de rire et de concéder le stratagème : « De toutes façons, les questions sont toujours les mêmes », justifie Gelabale avant de repartir dans une grande conversation en créole avec son coéquipier, compatriote, traducteur et ami.

Seattle ne gagne pas tous les jours. En fait, les Sonics viennent tout juste de goûter pour la première fois de la nouvelle année à une victoire (face à Utah), concédant même 14 défaites lors de leurs 18 derniers matches. Les deux Frenchies des Sonics se la coulent douce en attendant la suite. Oh ! ils donnent le maximum sur le terrain. Mais il y a tellement d'éléments incontrôlables autour du club qu'il est facile de se laisser bercer par le rythme du « entraînement-hôtel-avion-match ».

Bob Hill, l'entraîneur, n'en finit plus d'essayer de relancer l'équipe en bricolant de nouvelles attelles. Les joueurs se succèdent dans la rotation, les blessés à l'infirmerie, les défaites continuent de s'amonceler

et le club ne sait même pas s'il sera encore à Seattle dans le futur. Robert Swift, Rashard Lewis et Ray Allen sont tombés au champ d'honneur. Seul le dernier s'est relevé. Andreas Glyniadakis et Mouhamed Sené ont été titularisés au poste de pivot avant d'être « coupé » pour le premier et expédié en Ligue mineure (NBDL) pour le rookie sénégalais. Danny Fortson, le plus vicieux de tous les intérieurs de la Ligue, fait des va-et-vient entre le terrain et le docteur. Et, durant ce temps-là, Johan Petro ronge son frein sur le banc.

« C'est une préparation différente, admet Petro. Mais l'entraîneur m'a dit que j'étais beaucoup plus efficace en sortant du banc qu'en commençant le match... Maintenant, je veux faire plus. Beaucoup plus. »

« C'est vraiment tout pour l'attaque »

Heureusement, la colonie française opère comme une cellule de soutien dans le marasme. Les deux Bleus ont passé les fêtes ensemble et forment un duo bien sympathique chez les futilles Sonics. Car, au-delà des stats (Gelabale, 4 pts, 2,3 rbdts en 16 min, et Petro, 6,8 pts, 4,4 rbdts en 20 min), le talent est indéniable. Lenny Wilkens ne se contente pas d'être le seul entraîneur de l'histoire des Sonics à avoir mené le club jusqu'au titre suprême, en 1979. Nommé au début de la saison vice-président du Professional Basketball Club, une branche du club responsable de trouver une salle et un avenir aux Sonics, l'homme est toujours aussi influent. Et il était bien embêté à l'heure de répondre à quelques questions sur les Frenchies.

« Je ne suis pas le coach, vous savez, glissait-il avec un sourire complice. Mais il est évident que Mickaël est un très bon défenseur, un joueur qui comprend ce qui se

→ Gelabale a trouvé sa place

Après un départ difficile (il n'est pas entré en jeu lors de 7 matches sur 16 en novembre), Mickaël Gelabale s'est imposé dans la rotation de Seattle.

	Matches	Dans le 5 de départ	Moyenne			
			Minutes	Points	Rebonds	Passes
Novembre	9	-	4	0,4	0,2	0
Décembre	16	-	20	4,8	3,1	0,7
Janvier	7	4	23	6,6	3	0,4
TOTAL	32	4	16	4	2,3	0,4
Record	-	-	43	16	7	2

« passe sur le terrain. Il a beaucoup de maîtrise. Il joue de plus en plus et je pense que cela va continuer. Quant à Johan, ça n'est pas un joueur de poste haut. Mais il peut courir et shooter à cinq mètres. Maintenant, il doit progresser au rebond. » La défense est exécrable (102 points concédés et 48 % aux tirs pour les adversaires, le pire pourcentage dans la Ligue). Et si Gelabale apporte son calme et sa vision, Petro est encore très critiquable dans ce domaine. Il a mûri, mais ses errements sont toujours aveuglants en défense : « Je galère toujours en défense, concède-t-il. Comme toujours, je viens aider et la dernière passe se fait sur mon gars et il n'y a

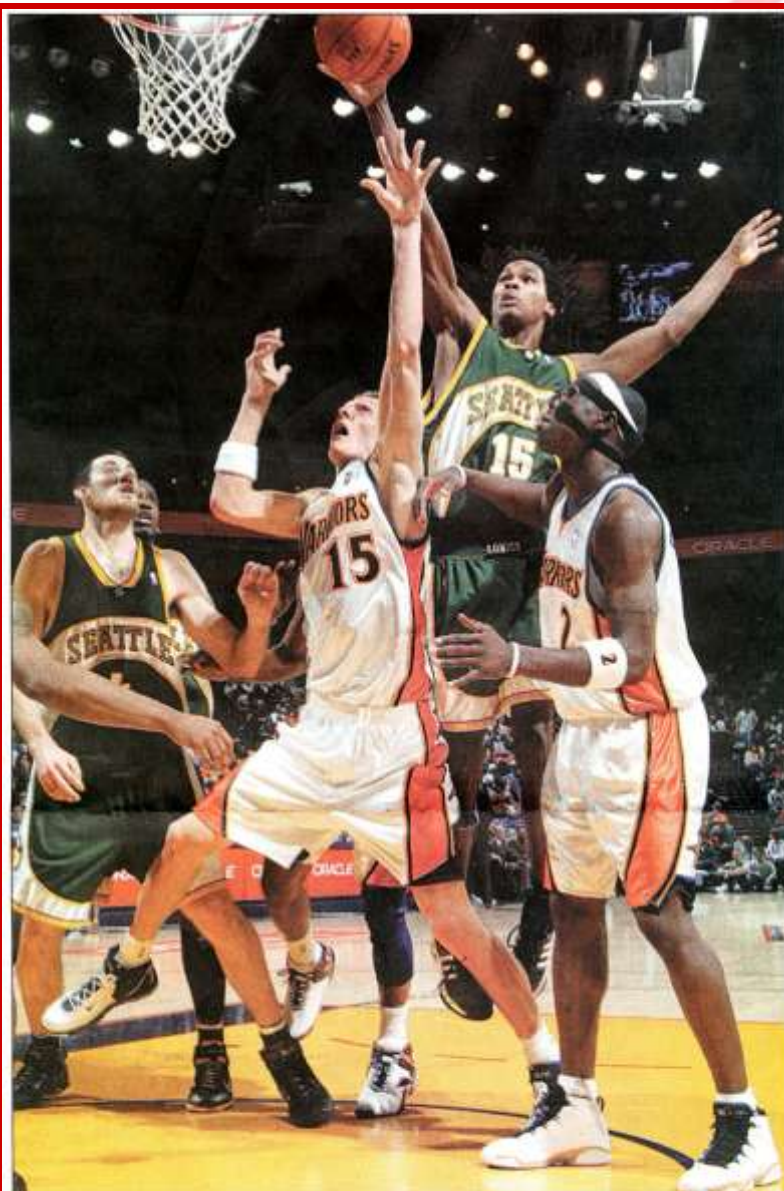
pas de rotation pour moi. Mais ça va beaucoup mieux en attaque. Pour moi. Car, collectivement, on ne pousse plus la balle comme avant. On perd trop de ballons et, résultat, il n'y a plus la même fluidité qu'avant. » Avant-dernier de la Conférence Ouest avec 25 défaites en 39 matches, Seattle prend tout sauf la route des play-offs. Il est donc précieux de comptabiliser le positif. Et Gelabale vient en tête de liste. « Il se passe des bonnes choses quand il est sur le terrain, concède Bob Hill. Gelabale aime passer, c'est un bon basketteur. » Il ne parle pas, mais il joue Mickaël. Et peu lui importent les circonstances. « J'ai commencé à jouer

avec la blessure de Ray (Allen) et j'ai été plutôt bon. Et j'ai joué encore plus avec celle de Rashard (Lewis). Maintenant, on verra si je joue encore quand il revient. Mais si mon tour vient comme ça, tant mieux pour moi. »

Malgré le froid et les défaites, il dit bien se sentir à Seattle. Surtout avec Petro. Son seul véritable souci, certains aspects du jeu NBA et, on y revient, l'absence de défense. « Vu les règles, tu ne peux même pas toucher ton joueur. Mais je m'y attendais. Le basket américain, c'est vraiment tout pour l'attaque et rien pour la défense. » Un credo à l'opposé du sien...

OLIVIER PHEULPIN

L'Equipe – Mardi 16 janvier 2007



Les Français se croisent souvent sur les parquets de la NBA. Mickaël Gelabale se dresse ici entre le pivot letton Andris Biedrins et son coéquipier de l'équipe nationale Mickaël Pietrus (avec son masque) lors d'un match Golden State - Seattle. (Photo Terence Vaccaro/NBAE/Getty Images)